# AUTOUR DE L'AUTOTRADUCTION CHEZ MIRON KIROPOL

**Mihaela ARNAT**
Université « Ştefan cel Mare » Suceava
Roumanie

*Résumé :* L'autotraduction est un cas exceptionnel pour le traductologue. Elle l'est également pour le critique littéraire qui peut lire dans le travail de l'écrivain s'autotraduisant la plus intime confession de celui-ci. De ces propos nous partons dans la lecture des poèmes de *Dieu me doit cette perte/ Dumnezeu îmi datorează această pierdere* de Miron Kiropol.

Le volume de poèmes *Dieu me doit cette perte/ Dumnezeu îmi datorează această pierdere* a été publié en 2004 dans la collection « *Lingua Franca »/ « Poezie bilingvă »* aux éditions de l'Institut culturel roumain. L'édition de 2004 reprend, en fait, deux des volumes du poète Miron Kiropol : *Dieu me doit cette perte* et *Auguste nostalgie du sang*, déjà publiés en Roumanie (1992/ 1997) et en France (1983/ 1986).

L'histoire de la publication des poèmes *Dieu me doit cette perte* n'est pas sans intérêt. Encouragé par l'éditeur Guy Chambelland, le poète roumain exilé en France publie les poèmes de *Dieu me doit cette perte* dans la prestigieuse revue *Le Pont de l'Épée*, dans un numéro qui lui est consacré entièrement. Le succès français n'a pas eu d'écho en Roumanie où Miron Kiropol restait, comme de coutume, un poète interdit.

Après la chute du communisme *Dieu me doit cette perte* est édité en Roumanie sous le titre *Cette perte* (1992). Primé par l'Union des Écrivains et par l'Académie roumaine, le volume *Cette perte* reste à peu près inconnu au public roumain. Presque toute l'édition est envoyée en Bessarabie. L'année 2004, l'Institut culturel roumain amène de nouveau les poésies de Miron Kiropol dans l'attention de notre public.

Poète et peintre (une de ses toiles illustre la première de couverture de la présente édition), prosateur et traducteur (il en



BDD-A4977 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:23 UTC)

donne la preuve avec l'autotraduction de ses vers), Miron Kiropol varie avec bonheur les formules et les langages artistiques. Le recueil *Dieu me doit cette perte/ Dumnezeu îmi datorează această pierdere* met face en face le poète et le traducteur Miron Kiropol.

L'autotraduction est un cas particulier de traduction. Pour le traducteur/ auteur, mais également pour le lecteur. L'auteur en tant que traducteur de son œuvre à lui, se permet un plus de liberté qu'un autre traducteur ne se permettra jamais. Il peut réécrire ou améliorer son texte sans qu'on lui reproche l'infidélité. De ce point de vue, on pourrait bien envier cette situation privilégiée du traducteur/ auteur.

Cependant ce statut inédit a ses désavantages. Au moment où il se traduit, ce traducteur passe une épreuve bien difficile devant son public. Le travail d'autotraduction sera un échantillon de ses habilités de traduction et, s'il échoue à sa propre traduction, toute sa crédibilité s'effondrera.

C'est le lecteur qui gagne le plus d'une autotraduction, surtout au cas où les textes sont mis en miroir. Premièrement, c'est une question de vocabulaire, l'équivalent est à la portée de chacun, à lire sur la page suivante. Ensuite, le lecteur arrive à mieux comprendre telle idée où tel mot. Des titres comme *Ordre/ Ordin*, *Écriture/ Scriptură* traduits ainsi par Miron Kiropol, l'auteur même, effacent à coup sûr nos hésitations.

Certes, on pourrait avancer les mêmes observations dans le cas de toute traduction, mais une autotraduction aura toujours l'air d'être plus autorisée que toute autre traduction.

Dans sa version roumaine le traducteur Miron Kiropol cherche à rester fidèle aux sonorités françaises. Il adapte souvent les mots roumains : « une pierre bouddhique »/ « piatră budică » (pp. 52/ 53), « dedans les murs »/ « în muri », favorisant l'équivalent phonétique : « moulait la lumière »/ « mula lumină » (pp. 34/ 35), « nébuleuse fruitière »/ « nebuloasă fruitieră » (pp. 36/ 37). Sans doute, un traducteur apprenti cherchera d'autres mots pour dire : « graciles gémissements »/ « gracile gemete » (pp. 122/ 123) ou « ta hanche vorace »/ « a ta vorace coapsă » (pp. 64/ 65) afin d'éviter l'impression gênante qu'il se contenterait d'une traduction facile. Toutefois ne serait-il pas déconcerté, le lecteur roumain, devant cette profusion des mots à la limite de la traduction étymologique ?

Au niveau des procédés lexicaux, Miron Kiropol reste fidèle à l'image créée dans le vers français. Il y a une belle affinité



BDD-A4977 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:23 UTC)

sémantique entre le français « ailes *écaillées* » et le roumain « aripi *desolzite* » (pp. 32/ 33).

La recherche du rythme, de la même cadence du vers français/ roumain domine le travail du traducteur. Nous avons choisi un exemple :

*Avec une tulipe tu ouvres le mur.*
*Je me mange la figure sous le sable*
*Avec froides paroles pures.*[1]
*J'ai dans la mémoire*
*Seulement la voix décharnée de l'inexprimable.*
(*L'Ère primaire*, p. 76)

*Zidul îl deschizi cu o tulipă.*
*Încet îmi mănînc fața sub nisip*
*Cu reci, pure cuvinte.*
*Nu mai am în minte*
*Decît vocea descărnată a inexprimabilului.*
(*Eră primară*, p. 77)

Il y a une inversion à signaler dans le premier vers (l'accent en roumain tombe sur le nom « mur », complément du verbe, placé en français à la fin du vers), de même l'introduction de l'adverbe *încet* dans le deuxième, afin d'équilibrer le rythme des phrases. Les déterminants du nom *paroles* sont agglomérés avant le terme régi. Cette réorganisation des épithètes mariée à l'antiphrase traduisant le quatrième vers fait rimer *cuvinte/ minte*, en permettant au poète de récupérer la rime *mur/ pures.* C'est aussi à remarquer le roumain rare et assez poudré *tulipă*, doublet phonétique du français *tulipe.*

La structure acoustique de la version roumaine répond de près à celle du français. On voit encore la manière dont le traducteur comprend respecter la fidélité à la texture sémantique et phonétique du texte source.

Nous avons insisté plus haut sur le statut exceptionnel de la traduction. Non pas seulement le traductologue, mais l'exégète littéraire également tirent des profits substantiels de l'étude d'une autotraduction. La poésie de Miron Kiropol, bien qu'écrite en français et puis traduite avec fidélité en roumain échappe aux interrogations du critique qui se borne à parcourir un seul texte. « Le



BDD-A4977 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:23 UTC)

point central » est entre les deux. C'est dans l'effort du traducteur de faire passer d'une langue à l'autre l'harmonie, le rythme, les mots qu'on lit le vrai credo artistique du poète.

On pourrait lire la poésie de Kiropol à la manière dont on regarde une de ses toiles. Traduire un poème c'est chercher en dehors de la géométrie des lignes, c'est chercher et trouver le mouvement du pinceau et en reprendre le rythme. « Les couleurs viennent se poser en scribes devant toi. » (p. 32) dit Miron Kiropol dans son poème *À l'aube/ În zori.*

Le fait même de pratiquer et de connaître à fond plusieurs langues jette le poète dans un vide des mots, dans un silence archaïque ayant précédé à la naissance du monde et des images. La poésie de Miron Kiropol vit quelque part entre les (deux) langues, en dehors de l'exprimable linguistique. Des vers comme « J'écris des poèmes que ne peut percevoir/ Aucune langue, lus par le divin sous les sabres. » (p. 52), « J'ai dans la mémoire la voix décharnée de l'inexprimable. » (p. 76) disent le désarroi du poète devant l'échec universel des mots.

À tout niveau que se place le lecteur, qu'il piste les rapports grammaticaux ou prosodiques entre le texte source et le texte cible, qu'il soit traductologue ou exégète, une conclusion est incontournable : le poème est chez Miron Kiropol l'objet absolu.

Corpus d'étude :

Kiropol, Miron, *Dieu me doit cette perte/ Dumnezeu îmi datorează această pierdere*, collection « *Lingua Franca »/ « Poezie bilingvă »*, Éditions de l'Institut culturel roumain, Bucureşti, 2001.

NOTES :

[1] D'après un vers d'Irina Mavrodin.



BDD-A4977 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:23 UTC)